



Anaphore et question-tags

Guillaume Bénédicté

Pour citer cet article

Guillaume Bénédicté, « Anaphore et question-tags », *Cycnos*, vol. 18.2 (Anaphores nominale et verbale), 2001, mis en ligne en juillet 2004.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/722>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/722>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/722.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL

Revues électroniques de l'Université Côte d'Azur

Anaphore et question-tags

Bénédicte Guillaume

Bénédicte Guillaume, agrégée de l'Université, est en poste à l'Université de Toulon et du Var où elle enseigne la grammaire et la traduction en sections d'anglais et de LEA. Elle est titulaire d'un DEA de sciences du langage pour lequel elle a travaillé sur les emplois de ONE, travail qui a donné lieu à une publication dans la revue *Anglophonia / Sigma*. Elle rédige actuellement une thèse de Doctorat portant sur les *question-tags* en anglais contemporain. Université de Toulon et du Var ; guillaume@univ-tln.fr

Confronter le concept d'anaphore et les *question-tags* semble pertinent puisque ceux-ci reprennent certains éléments de l'énoncé auquel ils se raccrochent. Cet article met cependant en évidence le fait que ce phénomène peut rarement être analysé comme une anaphore au sens strict. Par ailleurs, une approche énonciative permet d'esquisser une typologie des *question-tags*, et de redéfinir la nature du lien entre un *question-tag* et son antécédent.

Définir et manipuler le concept d'anaphore n'est pas chose aisée en raison des diverses acceptions de ce terme, selon que l'on prend en compte une définition étroite ou au contraire plus large de ce phénomène⁽¹⁾. Cependant, son emploi semble pertinent par rapport à l'étude des *question-tags*, puisque ceux-ci reprennent certains aspects d'un énoncé de départ leur servant d'antécédent.

Dans un premier temps, nous étudierons le fonctionnement anaphorique des *question-tags* en essayant essentiellement d'établir la nature de la relation qui lie un *question-tag* à son antécédent. Ce faisant nous aborderons bien sûr certains cas limites, qui peuvent nous amener à redéfinir le concept d'anaphore. Ces cas mettront par ailleurs en évidence la nécessité de dépasser une approche purement syntaxique, fondée sur l'étude des ressemblances entre un *question-tag* et son antécédent, pour aborder leur fonctionnement d'un point de

¹ Voir dans ce même numéro l'article de Paul Larreya : « Vers une typologie des anaphores ».

vue énonciatif. Précisons que nous employons ici le terme *question-tag* pour désigner la reprise interrogative et le terme *tag-question* pour désigner l'ensemble, à savoir l'énoncé premier et le *question-tag* ⁽²⁾. La présente étude tient compte essentiellement des *question-tags* suivant un énoncé assertif, affirmatif ou négatif. Nous étudierons aussi dans un deuxième temps les *question-tags* suivant des énoncés au mode impératif, et évoquerons succinctement le cas de l'exclamatif ⁽³⁾.

Les exemples (1) à (4) illustrent la formation des tag-questions. Un *question-tag* reprend l'auxiliaire principal de l'« énoncé de départ »⁽⁴⁾, c'est-à-dire l'auxiliaire porteur de la marque de temps, ainsi que le sujet, sous forme pronominale. Le remplacement d'un groupe nominal par un pronom est un cas prototypique d'anaphore, comme le notent Jean Dubois *et al* ⁽⁵⁾, qui proposent une définition assez stricte de l'anaphore. Pour ces auteurs en effet, l'anaphore grammaticale se définit comme « un processus syntaxique consistant à reprendre par un segment, un pronom en particulier, un autre segment du discours (...). »

Il peut y avoir par ailleurs inversion de la polarité entre l'énoncé de départ et le *question-tag* (un énoncé de départ affirmatif étant alors suivi d'un *question-tag* interro-négatif, et vice versa ;1-2) ; dans d'autres cas, la polarité est constante (3-4) :

- (1) Edward's tone became more and more melancholy.
'Frankly, it's pretty ghastly, **isn't it** ?' (Agatha Christie, *They came to Baghdad*, 24)
- (2) 'Bring Miss Brodie to tea,' Deirdre said to Sandy.
'She won't come,' Teddy said, '**-will she**, Sandy ?'
'She's awfully busy,' Sandy said. (Muriel Spark, *The*

² L'usage semble ici très fluctuant, si l'on en juge par la lecture de différents linguistes anglophones. *Tag-question* et *question-tag* sont souvent utilisés indifféremment, et désignent soit la queue de phrase, soit l'ensemble formé par l'énoncé premier et la queue de phrase. C'est essentiellement dans un souci de clarté que nous les différencions.

³ Par contre, nous n'abordons pas ici le cas des question-tags portant sur des interrogatives ; si leur acceptabilité est presque unanimement mise en doute, certains linguistes les acceptent et en proposent des analyses intéressantes (Bennett : 1989 ; McGregor : 1995a ; McGregor : 1995b - voir bibliographie).

⁴ Nous reviendrons sur ce terme, qui n'est pas très satisfaisant.

⁵ Jean Dubois *et al*, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Paris : Larousse-Bordas, 1999) 36.

Prime of Miss Jean Brodie, 103)

(3) 'You've moved her in already, **have you** ? Still, I suppose you've been screwing her in our bed for months.' (Zoë Barnes, *Bouncing Back*, 38)

(4) 'You fancy her then, **do you**, Phil ?' (Ruth Rendell, *The Bridesmaid*, 87)

Un autre aspect fondamental des *question-tags* est leur intonation. En effet, en tant que question, ils ont dans certains cas une intonation ascendante, comme la majorité des *yes-no questions*. Mais ils peuvent également avoir une intonation descendante. On justifie cela par le fait que les *question-tags* sont souvent semblables à des questions rhétoriques, c'est-à-dire que l'énonciateur ne demande pas au co-énonciateur de l'informer, mais de lui confirmer ce qu'il sait déjà.

Il faut noter par ailleurs que, dans tous les cas, l'auxiliaire, qui est lui-même une répétition, est suivi d'une ellipse fonctionnant comme une anaphore zéro, c'est à dire que les éléments du prédicat de l'énoncé de départ sont sous-entendus après l'inversion sujet / auxiliaire. Il s'agit là d'une propriété caractéristique des auxiliaires anglais. On ne peut alors pas parler de « reprise » au sens strict, puisque celle-ci n'est pas matérialisée. C'est une absence qui rend nécessaire un retour en arrière, afin justement de combler ce vide.

Donc, si l'on reprend le premier exemple, on constate que le prédicat *pretty ghastly* est en concurrence avec l'anaphore zéro sur l'axe paradigmatique. Dans le cadre d'une grammaire transformationnelle, on parlerait ici d'« effacement par identité ». Si on isole le *question-tag* du reste de la phrase, on obtient une interrogative bien formée en remplaçant l'anaphore zéro par le prédicat de l'énoncé de départ ; on peut répéter la même manipulation sur un exemple sans inversion de polarité :

(1') It's pretty ghastly, isn't it ? (Isn't it [pretty ghastly]) ?

(3') You've moved her in already, have you ? (Have you [moved her in already]) ?

Cependant, l'emploi de *question-tags* avec des énoncés de départ complexes pose parfois problème. Ainsi, dans les exemples suivants, ce ne sont pas les éléments de la principale qui font l'objet d'une anaphore dans le *question-tag*, mais ceux d'une subordonnée :

(5) 'I've caused harm. I should never have come here. **I bet you wish** you still lived in Charlotte where you had a yard, **don't you** ?' (Patricia Cornwell, *Southern*

Cross, 407)

(6) I've been thinking, why don't you come out here at Easter on a 17-day excursion? I know the fare is expensive, but what the hell. **I expect** your mother would take the children in the holiday, **wouldn't she**?

(David Lodge, *Changing Places*, 147)

Or, si l'on avait comme sujet un pronom de deuxième ou troisième personne, il serait possible d'avoir un *question-tag* portant sur la première proposition :

(6') He expects his mother-in-law would take the children in the holiday, doesn't he?

(7) You believe they will come back, don't you?

C. Charreyre choisit de pousser plus loin la réflexion sur ce problème dans un article intitulé « *I* et le *question-tag*, ou le jeu de l'énonciation »⁽⁶⁾. Suite aux manipulations auxquelles elle soumet son corpus, C. Charreyre parvient tout d'abord à beaucoup mieux cerner les conditions rendant improbable la présence d'un *question-tag* portant sur la première proposition. Celles-ci sont les suivantes : le sujet de la première proposition est *I* (plus rarement *we*) suivi d'un verbe d'opinion⁽⁷⁾ au présent simple ; par ailleurs, ni le sujet ni le verbe de cette proposition ne portent d'accent nucléaire⁽⁸⁾.

En effet, l'utilisation d'un *question-tag* est liée à l'établissement de relations intersubjectives. En disant « *I know* », l'énonciateur sait qu'il sait, sans avoir besoin du co-énonciateur pour cela. Le *question-tag* ne peut pas porter sur la principale. Il concerne au contraire la validité de la relation prédicative qui est l'objet de l'énonciation. A contrario, un accent nucléaire sur le sujet ou le verbe rend possible la présence d'un *question-tag* portant sur la première proposition. L'apparition d'un accent contrastif est provoquée par une contradiction implicite dans le contexte, contradiction qui rend possible un jugement de vérité sur la première proposition, et donc le recours au co-énonciateur. Enfin, lorsque le verbe est au passé, il y a un interstice entre le *I* présent et le *I* passé, permettant de la même façon de remettre en cause le bien-

⁶ Charreyre, C. : « *I* et le *question-tag* ou le jeu de l'énonciation, » in *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, éd. J. Bouscaren, Tome II (Paris : Ophrys, 1984) : 88-112.

⁷ C. Charreyre répertorie les verbes suivants : *suppose*, *take it*, *think*, *imagine*, *(don't) expect*, *believe* et *know* (op. cit. 95).

⁸ op. cit. 95.

fondé la proposition introductrice⁹).

Dans les premiers exemples, nous avons montré la présence d'une anaphore zéro dans le *question-tag* en insérant dans cette place vide le prédicat de l'énoncé de départ. On obtenait alors une interrogative ou une interro-négative indépendante. Dans ces cas-là, l'anaphore zéro suivant la répétition de l'opérateur et du sujet reprenait littéralement les éléments du prédicat de la partie assertive.

Or, cela n'est pas toujours le cas. Dans les exemples suivants, la manipulation consistant à faire apparaître à la suite du *question-tag* un prédicat qui est la copie conforme de celui de l'énoncé de départ donne lieu à des énoncés d'une acceptabilité douteuse. La double barre signale que l'on n'a plus affaire à un *tag-question*, mais à deux énoncés distincts :

(8) He didn't arrive until 7, **did he**? (¹⁰)
He didn't arrive until 7 // *did he [arrive until 7]? →
did he arrive by/before seven?)

(9) There's nothing the matter, **is there**? there's
nothing the matter // ? is there [nothing the matter]? →
is there [anything / something the matter]?

(10) '(...) I behaved like a silly young girl. Leading you
on and then backing away in a panic. After all, **it's
nothing to make a fuss about, is it**?' (David Lodge,
Changing Places, 216) → ? is it [nothing to make a fuss
about]? → is it [something / anything to make a fuss
about]?

(11) You seem to like it, **don't you**? (¹¹) → you seem
to like it // don't you [like it]?

(12) You must mean Barclay, **don't you**? (¹²) → ?
You must mean Barclay, mustn't you?

(13) Philip had the extraordinary notion, coupled with
the start of panic, that he was going to deny having a
cousin or even say, 'Who? **You mean Jane, don't
you**? She only says she's called that.' (Ruth Rendell,
The Bridesmaid, 87)

En (8), l'agrammaticalité de la partie reconstituée est due à la présence de *until* en combinaison avec un verbe exprimant un

⁹ op. cit. 99-103.

¹⁰ Il s'agit d'un exemple de E. S. Klima cité dans W. Bennett, « *The Structure of English tags*, » Word 40.3 (1989) : 315-33 ; 321.

¹¹ Exemple de J.-C. Souesme, *Grammaire anglaise en contexte* (Gap : Ophrys, 1992) 25.

¹² Exemple de J.-C. Souesme, op. cit. 25 (tiré du roman de J. Conrad *Lord Jim*).

processus dans une phrase interrogative. En effet, si l'on remplaçait *arrive* par *stay*, l'impossibilité tomberait : *Did he stay until 7 ?* Dans la phrase assertive, c'est la présence de *not* qui rend la combinaison licite. En effet, la négation a pour propriété de stativiser les verbes exprimant un processus.

Pour que la manipulation soit acceptable en (9), il faudrait imaginer un contexte dans lequel l'énonciateur se serait attendu à ce que quelque chose aille mal, et s'étonnerait que cela ne soit pas le cas. Cela n'est pas impossible, mais les alternatives avec *anything* ou *something* sont nettement meilleures. On observe la même chose en (10).

Enfin, dans les exemples (11) et (12), on met également en évidence la présence sous-jacente d'un prédicat qui n'est pas littéralement celui de l'énoncé de départ. En (11), *do* et l'anaphore zéro qui le suit reprennent *like it* (*don't you like it ?*) plutôt que *seem to like it* (*? don't you seem to like it ?*). En effet, *seem* représente ici un jugement du locuteur (*it seems to me that you like it*) dont il ne demande pas la confirmation au co-énonciateur ; on peut paraphraser (11) par *I believe that you like it, don't you ?* et ce faisant le rapprocher des cas évoqués précédemment (exemples 5 et 6).

En (12), on utilise *do* car la relation prédicative en cause est en fait <you – mean Barclay>. C'est par politesse que l'énonciateur emploie *must*, afin de ne pas paraître trop péremptoire. Sans cette nuance polie, on aurait très certainement *you mean X* en tant qu'énoncé de départ, comme c'est le cas dans la citation de Ruth Rendell (13). De plus, *must* épistémique s'emploie rarement dans une interrogative.

Ces exemples vont donc à l'encontre de l'idée selon laquelle l'anaphore qui suit la reprise auxiliaire / sujet dans un *question-tag* serait une anaphore stricte. Oswald Ducrot propose dans le *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (¹³) une définition qui se révèle opératoire dans le cas des *question-tags* car assez large : « Un segment de discours est dit **anaphorique** lorsqu'il fait allusion à un autre segment, bien déterminé, du même discours, sans lequel on ne saurait lui donner une interprétation (même simplement littérale). »

On peut parler alors « d'anaphore sans co-référence ». Nous

¹³ O. Ducrot et al, *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (Paris : Editions du Seuil, 1995) 457.

souhaitons reprendre ici certains des termes que M. Yaguello utilise pour parler de substitution et d'ellipse dans le groupe verbal ⁽¹⁴⁾. Ainsi, l'ellipse du prédicat des *question-tags* des exemples (8) à (12) peut être analysée comme une anaphore zéro non co-référentielle avec le prédicat de l'énoncé de départ. En effet, des tournures acceptables dans le contexte d'une phrase assertive sont « répudiées » au profit d'expressions traduisant la même nuance tout en étant compatibles avec le mode interrogatif (8 à 10). Un tri peut également s'opérer au niveau des éléments constitutifs de la relation prédicative, afin de n'en retenir que les éléments réellement pertinents (11 et 12) ⁽¹⁵⁾.

On retrouve le même genre de phénomène dans les *question-tags* qui suivent les énoncés exclamatifs :

(14) What a row that machine makes, doesn't it ? ⁽¹⁶⁾ →

*Doesn't that machine make what a row ?

(15) How elegantly she dresses, doesn't she ? ⁽¹⁷⁾ →

*Doesn't she dress how elegantly ?

Là encore nous pensons que l'on peut conserver l'idée que ces segments sont anaphoriques, en tenant compte du passage du mode exclamatif au mode interrogatif. Ce qui est repris par l'anaphore zéro dans le *question-tag* est l'idée de haut degré, et non les tournures spécifiques employées dans l'énoncé exclamatif. Il suffit dès lors de remplacer celles-ci par des marqueurs de haut degré susceptibles d'apparaître dans une interrogative pour obtenir des énoncés licites :

(14') Doesn't that machine make a lot of noise ? ⁽¹⁸⁾

(15') Doesn't she dress very elegantly ?

Les manipulations effectuées jusqu'à présent ont mis en évidence un clivage entre deux parties au sein d'un *tag-question*, à savoir le

¹⁴ M. Yaguello, *Grammaire exploratoire de l'anglais* (Paris : Hachette Supérieur, 1991) 94-105.

¹⁵ Il faut noter toutefois que ces remarques ne correspondent pas à l'analyse des *question-tags* comportant do que propose pour sa part M. Yaguello, et qui ne pourrait pas s'appliquer aux exemples que nous venons de commenter : "Les *question-tags*, comme les *short answers* affirmatives, constituent une reprise totale et n'offrent aucun contraste." (99).

¹⁶ Exemple de Rodney Huddleston, « Two approaches to the analysis of tags, » in *Journal of Linguistics* 6 (1970) : 215-22 ; 220.

¹⁷ Exemple de Rodney Huddleston, op. cit. 220.

¹⁸ L'exemple de Huddleston comporte en fait *row* et non *noise*. Or, si on emploie ce mot, l'acceptabilité de la phrase (14') est douteuse pour certains locuteurs. En effet, *row*, comme *racket*, est difficilement gradable, alors que *noise* ne pose aucun problème à cet égard.

question-tag d'une part et d'autre part ce qui a été désigné jusqu'à présent par le terme « énoncé de départ », comme dans les grammaires traditionnelles. La séparation entre les deux est en général marquée à l'écrit par une virgule ⁽¹⁹⁾. A l'oral cependant, la coupure est moins évidente. Le lien entre les deux parties fait l'objet d'un agencement spécifique selon I. Gaudy ⁽²⁰⁾, qui démontre que le *tag-question* a une intonation propre, différente de celle que l'on obtiendrait en juxtaposant un énoncé assertif et un énoncé interrogatif indépendants l'un de l'autre. Par ailleurs, il existe des traces de programmation du *question-tag* perceptibles dès la base. Or, on a souvent considéré, sans doute à cause de la relation anaphorique entre les deux parties, que le *question-tag* était une simple copie tronquée de « l'énoncé de départ », sur le mode interrogatif. Cela va donc à l'encontre des données intonatives.

Cette hypothèse présente par ailleurs selon nous l'inconvénient majeur de rendre inévitable un postulat selon lequel l'« énoncé de départ » préexisterait de manière autonome à l'adjonction du *question-tag*. C'est ce que disent par exemple explicitement R. Quirk et al : « a tag question [is() appended to a statement » ⁽²¹⁾). Or, il arrive que l'énoncé-souche soit elliptique, et ne puisse s'interpréter qu'en fonction du *question-tag*. Le fait que l'ellipse du sujet et de l'opérateur soit possible dans la première partie de l'énoncé montre bien que l'énonciateur a déjà décidé d'employer un *question-tag*, qui permet au co-énonciateur de reconstituer les éléments manquants :

(16) 'Top secret! No top secrets in the East, **are there**,
Crosbie ?'

'No, sir. If you ask me, **there aren't any top secrets anywhere**. During the war I often noticed a barber in London knew more than the High Command.' (Agatha Christie, *They came to Baghdad*, 9)

(17) 'Got huge tits, **has she** ? Bigger than mine ?' She

¹⁹ Certains linguistes jugent d'ailleurs agrammaticaux des tag-questions sans virgule à cet endroit (par exemple William Bennett, op. cit. 329). Cependant, le cas se rencontre, par exemple dans cette citation d'Agatha Christie : 'You had heard of her hadn't you ?' (*They came to Baghdad*, 137).

²⁰ I. Gaudy, « Le *question-tag* descendant : juxtaposition de deux unités ? », communication à l'atelier linguistique de la SAES à Angers (2000), à paraître.

²¹ R. Quirk et al., *A Comprehensive Grammar of the English Language* (Harlow : Longman, 1985) 810. Précisons que ces auteurs utilisent *tag question* pour désigner la queue de phrase.

thrust her 34Cs in his face. (Zoë Barnes, *Bouncing Back*, 7)

(18) 'Found him dead, **didn't they** ?' (Graham Greene, *Brighton Rock*)

Dans ces exemples, on pourrait presque parler de « cataphore zéro ». Par contre, on retrouve concernant le prédicat le fonctionnement déjà observé ; il est donné dans la première partie de la phrase, puis éliminé dans la seconde. Remarquons en (16) que la réponse du co-énonciateur reprend de manière anaphorique les éléments de la phrase précédente en rétablissant l'ordre sujet / prédicat.

Il paraît donc nécessaire, si l'on veut analyser les *tag-questions* correctement, d'abandonner l'idée selon laquelle la partie déclarative préexiste au question-tag et a une existence autonome par rapport à lui.

Ainsi, le terme « énoncé de départ » porte à confusion car il implique une séparation trop forte entre les deux segments. Les alternatives à l'emploi de ce terme sont nombreuses. Au gré des ouvrages, on rencontre les appellations de *main sentence*, *host clause* ou encore *reference clause* ⁽²²⁾. Nous choisissons d'employer un terme de William McGregor, *stem*, que nous traduirons par « énoncé-souche » ⁽²³⁾. Une telle dénomination a l'avantage de faire explicitement référence au statut d'antécédent que possède la première partie d'un *question-tag*, sans pour autant donner l'idée qu'un tel énoncé existe de manière autonome « au départ ».

Pourquoi utiliser un *tag-question* plutôt qu'une question pure et simple ? L'impact n'est pas le même. Dans un *tag-question*, il y a interaction entre la partie assertive et la partie interrogative. Une approche énonciative peut nous permettre de comprendre les forces en jeu.

Pour bien réaliser l'effet produit, reprenons des exemples déjà cités en remplaçant l'anaphore zéro du *question-tag* par le prédicat de l'énoncé-souche. Là encore, la double barre signale le fait que les deux parties constituent deux énoncés successifs distincts, et non pas un seul. Considérons d'abord le cas où le *question-tag* présente une

²² Voir William Bennett, op. cit. 315.

²³ Comme nous l'a fait remarquer Régis Mauroy, on peut mettre en question l'emploi du terme « énoncé » dans cette expression, car après tout l'énoncé proprement dit est l'ensemble du tag-question, ses composantes prises séparément n'étant que des énoncés tronqués.

polarité constante :

(3'') You've moved her in already // have you [moved
her in already / yet] ?

(4') You fancy her then // do you [fancy her] ?

Antoine Culioli définit ainsi l'assertion : « l'acte d'assertion implique la représentation de tout le domaine et la décision de choisir entre deux valeurs ».⁽²⁴⁾ On peut représenter la situation par une bifurcation « où deux chemins mènent à deux points de validation imaginables : (...) d'un côté p [la relation prédicative est validée ⁽²⁵⁾], et de l'autre p' [la relation prédicative n'est pas totalement, ou n'est pas du tout validée ; ou une autre relation prédicative (...) est validée ⁽²⁶⁾]. (...) p' est le complémentaire linguistique de p » ⁽²⁷⁾. Ainsi, grâce à une assertion, on dépasse la position décrochée (*hors- p , p'*) entre les deux chemins de cette bifurcation, on opte soit pour la valeur positive p soit pour la valeur négative p' ⁽²⁸⁾. Ce faisant, on abolit la distance qui existait entre la position décrochée et le plan de l'assertion, on entre de plain-pied dans le plan de l'assertion.

Or, ce qui est asserté dans un premier temps est ensuite remis en question par le *question-tag* interrogatif. Il y a donc suspension de la validation de la relation prédicative, phénomène qui se marque dans l'inversion sujet / auxiliaire, qui est une marque typique d'interrogation. La remise en question est également montrée par l'apparition de *do* auxiliaire dans les énoncés au présent et au prétérit simples.

Ainsi, on revient en arrière par rapport à l'assertion posée dans l'énoncé-souche ; on se trouve à nouveau en dehors du plan de l'assertion, confronté au choix entre p et p' , c'est-à-dire à la position décrochée : $p \rightarrow \text{hors-}p, p'$. Puisque la question s'adresse au co-énonciateur, c'est à lui maintenant qu'incombe de choisir entre les

²⁴ A. Culioli, « Stabilité et déformabilité en Linguistique, » (1986) in *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations* Tome I (Gap : Ophrys, 1990) : 127-134 ; 131.

²⁵ C'est à dire concernant l'exemple (3'') : *You've moved her in already*.

²⁶ Par exemple : *You haven't moved her in already / yet*.

²⁷ Antoine Culioli, « Autres commentaires sur Bien, » (1988) in *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations* Tome I (Gap : Ophrys, 1990) : 157-168, 162.

²⁸ Cf A. Culioli, *Notes du séminaire de DEA 1983-1984*, éd. J.-C. Souesme (Poitiers : DRL Paris 7, 1985) 90.

deux valeurs, de « rompre le parcours » en termes culioliens. Voilà pourquoi on attribue souvent au *question-tag* la valeur d'une demande de confirmation.

Que se passe-t-il lorsque, en plus des phénomènes déjà décrits, on a une inversion de polarité dans le *question-tag* – c'est-à-dire en fait l'apparition ou bien la disparition du morphème *not* :

(1'') Frankly, it's pretty ghastly // isn't it [pretty ghastly] ?

(2') She won't come // will she [come] ?

Il y a également suspension de la validation de la relation prédicative et appel au jugement du co-énonciateur. Cependant, dans ces exemples, le chemin qui avait été validé lors de l'assertion apparaît comme prépondérant. A cause de l'inversion de polarité, on rejoint la position décrochée en partant non pas de la relation validée lors de l'assertion, c'est-à-dire *p*, mais de son complémentaire *p'* : *p' → hors-p, p'* (²⁹). Cela renforce donc en fait la première valeur donnée.

Par ailleurs, on constate que lorsque *not* apparaît, c'est dans une majorité écrasante des cas sous sa forme clitique *n't*. Or, il est traditionnel de considérer *n't* comme une marque spécifique de l'oral, et les *question-tags* comme un phénomène typique de la langue orale. En effet, on les trouve à l'écrit presque exclusivement dans des dialogues ou bien en discours indirect libre. J.-C. Souesme propose pourtant une autre explication de la différence *not* / *n't* (³⁰), fondée sur la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli. Selon J.-C. Souesme, lorsque l'énonciateur emploie *n't*, il juge que la relation prédicative n'est pas validée, tout en « [reconnaissant] que la valeur positive n'était pas impossible pour autant » (³¹). Or, ce raisonnement semble s'appliquer au cas des *question-tags*, qui du point de vue formel font souvent coexister deux valeurs opposées, le positif et le négatif – même si une seule de ces valeurs est réellement validée, à savoir celle qui apparaît dans l'énoncé assertif.

²⁹ Nous empruntons cette formulation à Graham Ranger ; voir dans ce même numéro « Do : trois fonctions, un schéma ».

³⁰ J.-C. Souesme, « La négation en anglais : forme pleine ou forme réduite ? » in *La négation : domaine anglais*, Travaux du CIEREC 61 (St Etienne : Université Jean Monnet) : 122-35. Voir aussi dans ce même numéro l'article d'Isabelle Gaudy : « Le négatif *n't* comme marque d'anaphore ».

³¹ Cf. J.C. Souesme, « La négation en anglais » 123. L'auteur rapproche ceci du « jugement problématique » selon Kant.

On peut parler pour ce type de *question-tags* de « questions orientées » (*conducive* en anglais). Dwight Bolinger en propose une définition qui résume bien la situation : « [*a conducive question*] shows that a given answer is expected or desired » ⁽³²⁾.

Ainsi, une approche énonciative permet de dégager deux grands types de fonctionnement des *question-tags*, qui correspondent à la différence généralement faite entre les *question-tags* ayant une intonation ascendante et ceux ayant une intonation descendante. La fonction d'un *question-tag* oscille le long d'un *continuum* entre deux valeurs extrêmes. L'une, la demande de confirmation, est une question adressée au co-énonciateur. Dans l'autre cas, les *question-tags*, loin d'être une possibilité offerte au co-énonciateur de s'exprimer, peuvent représenter une tentative de verrouillage de l'opinion d'autrui :

(19) District Attorney ⁽³³⁾ : (...) you certainly knew it was possible for him to die in this stunt. Sara Katlin : All I knew ... it was dangerous, yes. DA : So dangerous he had a safety signal prompted to tell you to stop. Sara Katlin : Yes. DA : But he couldn't give you that signal, **could he**, because his mouth was covered, **wasn't it** Miss Katlin ? Sara Katlin : Yes. (...) But I didn't mean for it to go wrong. DA : Yes but you did increase the chances for something to go wrong, **didn't you** ? Sara Katlin : Yes. DA : You increased the chances he would die, **didn't you** ?
Sara Katlin : I guess I did. But I didn't mean for him to die.
DA : (...) You knowingly put him at extreme, extreme risk, didn't you ? Sara Katlin : I don't know. DA : You don't know ? So then... it might be possible that at some unconscious level you did mean for him to die, **isn't**

³² D. Bolinger, *Interrogative Structures of American English* (Alabama : UP, 1957) 97.

³³ Le District Attorney procède ici au contre-interrogatoire d'une jeune femme accusée du meurtre de son mari, avec lequel elle tournait des films pornographiques ; lors du tournage d'une scène de sadomasochisme, elle aurait volontairement laissé les choses aller à trop loin, de manière à provoquer la mort de son partenaire tout en faisant croire à un accident.

that possible ? (³⁴) Sara Katlin : I don't know... I... I...
 I don't know... I...
DA : I think you do, Miss Katlin. (*The Practice*, "Ties
 that bind"; transcription BG)

Dans cet exemple, on voit bien que les *question-tags* dont le *District Attorney* use et abuse ont pour fonction d'influencer l'accusée, et si possible de lui enlever la possibilité de le contredire. On voit d'ailleurs que celle-ci est de moins en moins en mesure de se défendre. Bien sûr, le co-énonciateur a toujours la possibilité de protester et de ne pas se laisser piéger, mais l'emploi de *question-tags* fait ici partie d'une stratégie dont le but est de présenter comme indiscutable un point de vue pourtant tendancieux. A noter que ces *question-tags* pourraient difficilement ne pas comporter d'inversion de polarité, puisque celle-ci renforce la prépondérance d'une valeur sur l'autre.

On trouve d'ailleurs des exemples de cette catégorie dans lesquels les *question-tags* n'apparaissent pas en fin d'énoncé, c'est-à-dire à un moment où le co-énonciateur est censé s'exprimer, mais au beau milieu du discours d'un interlocuteur semblant peu décidé à céder la parole. De tels *question-tags* ont évidemment une inversion de polarité et une intonation descendante :

(20) DAVIES. Well, I mean, you don't know who
 might come up them front steps, **do you** ? I got to be a
 bit careful.
 ASTON. Why, someone after you ? DAVIES. After
 me ? Well, I could have that Scotch git coming looking
 after me, **couldn't I** ? (...) I could be buggered as easy
 as that, man. They might be there after my card (...). Of
 course I got plenty of other cards lying about, but they
 don't know that, and I can't tell them, **can I**, because
 then they'd find out I was going about under an
 assumed name. (Harold Pinter, *The Caretaker*, 43-44)

L'autre extrême, c'est-à-dire les *question-tags* tendant à se rapprocher d'une vraie question ou d'une demande de confirmation, est typiquement illustré par les *question-tags* sans inversion de polarité ou bien par des *question-tags* ajoutés après un temps d'arrêt, à valeur rectificative (en anglais *afterthoughts* : 21-23). A noter que ceux-ci

³⁴ Cette dernière occurrence est à mi-chemin entre les *question-tags* variables du type de ceux étudiés dans cet article et les *question-tags* invariables tels *isn't that so ? / don't you think ? / right ?*

peuvent être précédés de *or* (21-22), qui insiste sur l'existence d'une alternative et qui indique clairement que l'on est revenu à la « position décrochée » selon A. Culioli, c'est-à-dire à l'endroit où se pose le choix entre les deux chemins de la bifurcation. Ainsi, en (21), l'héroïne spéculé sur le sort que lui réservent les méchants, et le *question-tag* n'a alors rien d'une question rhétorique :

(21) Tomorrow ? Tomorrow, someone was coming or something was going to happen. Tomorrow her imprisonment would end (**or wouldn't it ?**) – **or if it did end**, she herself **might** end too ! (Agatha Christie, *They Came to Baghdad*, 172)

Le style employé en (22) est le discours indirect libre. Le changement de paragraphe indique un rebondissement ; on repart sur une nouvelle idée après avoir donné à penser que le sujet était clos. Quant à (23), le point marque une pause plus longue que la virgule, d'où l'impression que le *question-tag* est bel et bien un *afterthought*.

(22) Films and television conveyed the same message: that other people were having sex more often and more variously than he was. **Or were they ?** There had always been, notoriously, more adulteries in fiction than in fact, and no doubt the same applied to orgasms. (David Lodge, *Changing Places*, 27)

(23) DAVIES. I told him what to do with his bucket. **Didn't I ?** (Harold Pinter, *The Caretaker*, 10)

En fait, dans des cas semblables, on est à la limite entre un *question-tag* tel que le définit la grammaire traditionnelle, et une reprise par auxiliaire. Une reprise par auxiliaire partage avec un *question-tag* la propriété d'être suivie d'une anaphore zéro reprenant un prédicat contenu dans le contexte-avant ⁽³⁵⁾. Contrairement à un *question-tag* cependant, une reprise par auxiliaire ne constitue pas en général une remise en cause de la validation d'une relation antérieure ; elle réinvestit simplement le prédicat de celle-ci dans une nouvelle relation prédictive, souvent en relation avec un sujet différent de la première (24). Il peut également s'agir d'une reprise emphatique

³⁵ Donc, l'appellation « reprise par auxiliaire » est un peu discutable, puisque ce n'est justement pas l'auxiliaire qui reprend le prédicat, mais le vide qui le suit, c'est à dire l'anaphore zéro. L'auxiliaire est en fait compatible avec le prédicat élidé.

comme en (25), ou bien de ce que J.-C. Souesme appelle à la suite d'A. Gauthier des « reprises en miroir » (26, 27) ⁽³⁶⁾ :

(24) 'Hi!' said the Cowboy, with a leer. 'How's Melanie ?'

'I don't know,' said Philip. 'I haven't seen her lately. **Have you ?**' (David Lodge, *Changing Places*, 109)

(25) 'I think,' said Victoria, 'that you ought at least to say that I'm honest, sober and respectable. **I am**, you know.' (Agatha Christie, *They Came to Baghdad*, 19)

(26) 'Nothing personal, Philip, you know I like you a lot. We get on fine together. The kids like you too.' '**Do they ?** I often wonder.' (David Lodge, *Changing Places*, 175)

(27) 'Edward, what's your name ?' Edward stared at her. 'What on earth do you mean, Victoria ?' 'Your last name. Don't you realize that **I don't know it.**' '**Don't you ?** No, I suppose **you don't.** It's Goring.' (Agatha Christie, *They Came to Baghdad*, 133)

Nous nous sommes jusqu'ici essentiellement préoccupée des *question-tags* suivant un énoncé au mode déclaratif, à l'exception de quelques exemples d'énoncés exclamatifs. Or, si l'on prend maintenant le cas des énoncés à l'impératif, on s'aperçoit que le lien anaphorique entre les deux parties est moindre que ce qui a été observé jusqu'à présent :

(28) ASTON: Hey, stop it, **will you ?** I can't sleep

DAVIES: What ? What ? What's going on ?

ASTON: You're making noises. (Harold Pinter, *The Caretaker*, 66)

(29) 'Just run upstairs first, Mandy, and **ask** your mother if she'd like a cup of tea or something, **would you ?**' (David Lodge, *Changing Places*, 207)

(30) 'Cally, sweetheart, we both know I won't be able to do this if you don't lie still. (...) So **let's** try a little harder, **shall we ?**' (Zoë Barnes, *Bouncing Back*, 21)

(31) 'God help us, give it a rest, **can't you ?**' Greg was rapidly tiring of Rob's one-note conversation. 'Do you want this contract or what ?' (Zoë Barnes, *Bouncing*

³⁶ J.-C. Souesme, *Grammaire Anglaise en Contexte*, 26 : « le co-énonciateur reprend la valeur (positive ou négative) présente dans l'énoncé antérieur. (...) Par ce biais, un énonciateur peut témoigner de sa surprise, de son étonnement, ou plus simplement de son intérêt pour ce qui est dit. On aura ici une intonation montante. » A noter que J.-C. Souesme assimile à des reprises en miroir les question-tags sans inversion de polarité.

Back, 13)

(32) Open the door, **won't you** ? (Quirk, 813)

(33) Don't make a noise, **will you** ? (Quirk 813)

(34) Let's not discuss it now, **shall we** ? (Quirk 813)

On assiste en effet dans de tels cas à l'apparition d'auxiliaires qui n'étaient pas présents dans l'énoncé-souche (³⁷), ni même sous-jacents comme c'était le cas au présent et au prétérit simples avec *do*. Ainsi, si l'on mettait les impératifs des énoncés-souches des exemples (28), (29) et (31) à la forme négative, ce serait *do* qui apparaîtrait, et non *will*, *would* ou *can* : *don't stop*, *don't ask your mother*, *don't give it a rest*. C'est d'ailleurs ce qui se passe en (33). Quant à (30) et (34), ils comportent *let* jouant le rôle d'un auxiliaire. Donc, l'apparition de *will*, *would*, *can* et *shall* peut difficilement être justifiée par une anaphore. Concernant le sujet par contre, l'emploi de *we* en (30) et (34) est bel et bien anaphorique, car *we* est déjà présent sous sa forme objet *us* dans *let's*. On peut arguer aussi d'une présence implicite de la deuxième personne dans les autres cas, si l'on considère que le destinataire du message est le co-énonciateur (*you*), mais celle-ci n'est en général pas marquée, sauf dans les cas où le verbe à l'impératif est suivi d'un pronom réflexif (*Make yourself comfortable*).

Quirk *et al* appellent certains des *question-tags* suivant des énoncés à l'impératif « *persuasive softener(s) of the imperative* » (³⁸), mais notent en général que, selon l'intonation adoptée, leur emploi peut se révéler plus ou moins péremptoire. L'intonation descendante signale ainsi un type de *question-tags* semblant tenir pour acquise l'idée que le co-énonciateur va obtempérer.

Procédons sur ces exemples aux mêmes manipulations que précédemment :

(28') Hey, stop it // will you [stop it] ?

(29') Ask your mother if she'd like a cup of tea or something // would you [ask your mother if she'd like a cup of tea or something] ?

(30') So let's try a little harder // shall we [try a little harder] ?

(31') Give it a rest // can't you [give it a rest] ?

³⁷ Ce problème a fait couler beaucoup d'encre dans les années soixante et soixante-dix, car il représente un inconvénient majeur lors d'une tentative de formalisation des *question-tags*, par exemple dans le cadre d'une grammaire transformationnelle. Voir notamment Katz et Postal (1964), Arbin (1969), Huddleston (1970).

³⁸ *op. cit.* 813.

(32') Open the door // won't you [open the door] ?

Si l'on considère les *question-tags* sans changement de polarité (28'-30'), on s'aperçoit que le passage de l'énoncé-souche au *question-tag* n'implique pas le même genre de changement que ce qui avait été observé jusqu'à présent concernant les énoncés déclaratifs. Dans le cas présent, les deux parties entretiennent une relation proche de la synonymie. C'est particulièrement frappant concernant l'exemple (30') : *let's try a little harder / shall we try a little harder* ? Contrairement à ce qui se passait avec les énoncés déclaratifs, le changement de mode n'entraîne pas une suspension, ni même une remise en question de la relation prédicative de l'énoncé-souche. Ici, il s'agit plutôt d'exhorter le co-énonciateur à tenir compte de ce qui a été dit dans la première partie de la phrase, en en réitérant la teneur sous une autre forme.

Quant à (31') et (32'), *can't you give it a rest* ? marque l'exaspération de l'énonciateur (cf 31 : *Greg was rapidly tiring...*), tandis que *won't you* ? est plus poli que *will you* ? (28, 33) car moins directif (ceci est à rapprocher de *would you* ? en 29).

Quant aux énoncés possédant le morphème *not* dans leur énoncé-souche, on peut se demander s'ils comportent ou non une inversion de polarité. En d'autres termes, le morphème *not* de l'énoncé-souche est-il ou non compris dans l'ellipse du prédicat à laquelle renvoie l'anaphore zéro ?

(33') Don't make a noise // will you [(please) (not) make a noise] ?
Don't make a noise → Will you make a noise ?
→ Will you not make a noise ?

(34') Let's not discuss it now // shall we [(please) (not) discuss it now] ?
Let's not discuss it now → Shall we discuss it now ? →
Shall we not discuss it now ?

(35) ? Don't open the door, won't you ?

Deux hypothèses sont possibles ici. On peut tout d'abord considérer que l'on passe effectivement d'un énoncé-souche avec négation à un *question-tag* sans négation. La contradiction que l'on ressent entre deux phrases prises séparément l'une de l'autre n'est pas pertinente ici, car le *question-tag* est sous l'influence de son énoncé-souche. On l'interprétera donc, en fonction de celui-ci, comme une exhortation à « ne pas faire » plutôt qu'à « faire ».

Alternativement, on peut considérer que *not* est sous-entendu dans l'ellipse du prédicat. A noter que les grammaires jugent dans une large majorité qu'on ne peut pas avoir un *question-tag* de polarité négative à la suite d'un énoncé impératif lui-même négatif, d'où le point d'interrogation devant (35) : ?*Don't open the door, won't you ?* ⁽³⁹⁾. Or, si l'on se réfère à nouveau à l'article de J.-C. Souesme, on peut nuancer cette remarque en disant que ce qui est douteux dans cet énoncé n'est pas le fait que le *question-tag* comporte une négation, mais plutôt que cette négation soit *n't* et pas *not*. Avec *won't you ?* en effet, le *question-tag* correspond à une demande un peu implorante, ce qui est étrange venant à la suite d'un ordre aussi explicite que *Don't open the door*, et expliquerait l'acceptabilité douteuse de la phrase.

Par contre, si on reprend l'énoncé (33) et qu'on admet que *not* est contenu dans l'anaphore zéro du prédicat après *will you ?*, on obtient un effet très différent. Dans un premier temps, on donne un ordre (*Don't make a noise*). Si un tel ordre est donné, c'est qu'il existe dans le contexte la possibilité que quelqu'un ouvre la porte. Cela correspond à l'usage de *n't* dans *don't*, qui indique que la valeur *p* ne peut pas être totalement exclue ⁽⁴⁰⁾. L'emploi de *not* au contraire marque l'engagement de l'énonciateur par rapport à la non-validation de la relation prédicative ⁽⁴¹⁾. Ainsi, le *question-tag* servirait à éliminer définitivement *p* en faveur de *p'*.

Les exemples à l'impératif permettent également de reposer la question de la parenté entre un *question-tag* et une reprise par auxiliaire. En effet, on a alors affaire à une anaphore nettement moins contrainte et moins prévisible que celle que l'on trouve dans les *question-tags* suivant des énoncés assertifs. Avec un énoncé-souche à l'impératif, il y a indéniablement une plus grande liberté de choix concernant l'auxiliaire, la polarité et même le sujet. Ainsi, Quirk *et al* proposent des exemples où le sujet du *question-tag* n'est pas un pronom personnel :

(36) Hand me a knife, won't somebody ?

(37) Turn on the light, will somebody or other ?

(38) Save us a seat, can one of you ?

³⁹ A nouveau, William McGregor, dont l'idiome est l'anglais australien, fait exception à la règle.

⁴⁰ Souesme, « La négation » 123.

⁴¹ Souesme, « La négation » 125.

Ils citent également :

(39) Have another one, why don't you ?

auquel nous ajoutons cet exemple de Dwight Bolinger (⁴²), dans lequel le *question-tag* porte sur le complément de la causative, provoquant ainsi une alternance non seulement au niveau de l'auxiliaire mais également du sujet :

(40) Have them come by a little later, could they ?

Un *question-tag* peut donc éventuellement être considéré comme une nouvelle prédication, à l'instar d'une reprise par auxiliaire. Cependant, avec un *question-tag*, il y a en plus un phénomène de modalisation / modification de l'énoncé-souche. En effet, un *question-tag* remet en cause la validation de la relation prédicative assertée dans un premier temps. Il touche donc rétrospectivement à la nature même de l'énoncé-souche, il le déstabilise – même si dans certains cas cette déstabilisation apparente est en fait une manière de le renforcer. Or, lorsque le *question-tag* a moins de liens avec l'énoncé-souche, comme dans certains des exemples à l'impératif, cette modalisation est moindre ; on se rapproche alors de l'effet que peut avoir une reprise par auxiliaire.

Le respect des contraintes anaphoriques n'est cependant pas le seul indice permettant d'évaluer le degré d'interdépendance entre énoncé-souche et *question-tag*. Ainsi, un *question-tag* dont la fonction est rhétorique est très lié à son antécédent, ce qui se marque dans son intégration du point de vue intonatif (intonation descendante), et même parfois syntaxique (*question-tag* en milieu de phrase par exemple). Dans de tels cas, on peut difficilement employer le terme « nouvelle prédication » car le *question-tag* n'a quasiment aucune indépendance vis-à-vis de son antécédent.

Par contre, un *question-tag* offrant réellement la possibilité de remettre en cause ce qui vient d'être dit, typiquement un *afterthought* ou bien un *question-tag* avec inversion de polarité, entretient une relation moins étroite avec son antécédent. C'est également le cas des *question-tags* comportant un sujet ou un auxiliaire non-anaphoriques. Dans ces cas, l'expression « nouvelle prédication » est plus adéquate. On est assez proche d'une reprise par auxiliaire, « sans plus ». Pour résumer, un *question-tag*, du fait même de sa présence, modalise

⁴² wight Bolinger, *Meaning and Form* (Londres : Longman, 1977) 154.

l'énoncé-souche. Voici une citation de W. McGregor (⁴³) :

The stem clause retains its mood, but with some qualification. (...) The type of modalisation tags convey appears to relate to presuppositions, expectations and/or evaluations of the truth or falsity of the proposition expressed by the clause.

Ceci rejoint aussi l'opinion de C. Charreyre, pour qui « le *Question Tag* ne peut (...) être considéré comme un simple 'ajout' (...) et il [est] impossible de poser comme équivalents un énoncé sans *Question Tag* et un énoncé produit avec un *Question Tag*. » (⁴⁴)

Nous avons tenté de montrer ici, comme d'autres avant nous, que seule une approche énonciative pouvait permettre d'appréhender la stratégie en jeu dans les *question-tags*, et également d'expliquer leur aspect paradoxal : affirmation puis mise en question, co-existence dans certains cas de deux polarités opposées. Lors de son investigation des *question-tags*, R. Huddleston pose le problème de la relation entre les deux membres d'un *tag-question*, qu'il définit comme étant une relation de parataxe. Il s'interroge cependant sur les conditions permettant une telle juxtaposition, et renonce à les définir dans son cadre théorique (⁴⁵). Or, cette question peut se résoudre en termes d'anaphore. En effet, la modalisation particulière qu'effectue un *question-tag* sur l'énoncé-souche lui servant d'antécédent est due à la reprise des éléments de ce dernier, ainsi qu'à l'alternance de mode et souvent de polarité entre les deux. C'est la relation anaphorique entre les deux membres du *tag-question* qui fonde la cohésion de l'ensemble, et en fait un tout qui n'est pas égal à la somme de ses parties.

ARBINI, Ronald. 1969. « Tag-questions and tag-imperatives in English. » in *Journal of Linguistics*. 5 : 205-14.

BENNETT, William. 1989. « The Structure of English tags. » in *Word*. 40. 3 : 315-33.

⁴³ William McGregor, « The English 'Tag Question' : A New Analysis, is(n't) it ? » in *On Subject and Theme : A Discourse Functional Perspective*, eds R. Hasan et P.H. Fries (Amsterdam : John Benjamins, 1995) : 91-121 ; 95.

⁴⁴ Op. cit. 109.

⁴⁵ "Such a parataxis is only acceptable if the sentences are connected in such a way that their juxtaposition 'makes sense'. I'm not sure how far such matters fall within the scope of a generative grammar of competence – I should be surprised if explicit rules could be devised to characterize the set of acceptable juxtapositions." (op. cit. 218)

- BOLINGER, Dwight. 1957. *Interrogative Structures of American English*. Alabama (USA) : UP.
- . 1977. *Meaning and Form*. Londres : Longman.
- CHARREYRE, Claude. 1984. « I et le question-tag ou le jeu de l'énonciation. » in *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*. Tome II : 88-112. Ed. J. Bouscaren. Paris : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine. 1985. *Notes du séminaire de DEA 1983-1984*. Ed. J.-C. Souesme. Poitiers : DRL Paris 7.
- . 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Tome I. Gap : Ophrys.
- DUBOIS, Jean et al. 1999. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Nouvelle édition. Paris : Larousse-Bordas.
- DUCROT, Oswald et al. 1995. *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Editions du Seuil.
- GAUDY, Isabelle. 2000a. « Le question-tag descendant : juxtaposition de deux unités ? » Communication à l'atelier linguistique de la SAES à Angers. (A paraître).
- . 2000b. « Le question-tag descendant : marque de questionnement ou d'égocentrage ? » *Anglophonia / Sigma*. 8 : 167- 180.
- HUDDLESTON, Rodney. 1970. « Two approaches to the analysis of tags. » in *Journal of Linguistics*. 6 : 215-22.
- KATZ, Jerrold et POSTAL, Paul. 1964. *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*. Cambridge (USA) : MIT Press.
- KLIMA, E.S. 1964. « Negation in English. » *The Structure of Language : Readings in the Philosophy of Language*. Eds J.A. Fodor et J.J. Katz. 246-323. Englewood Cliffs (USA) : Prentice Hall.
- MCGREGOR, William. 1995a. « Ja hear that didja ? : Interrogative Tags in Australian English. » in *Te Reo*. 38 : 3-35.
- . 1995b. « The English 'Tag Question' : A New Analysis, is(n't) it ? » *On Subject and Theme : A Discourse Functional Perspective*. Eds R. Hasan et P.H. Fries : 91-121. Amsterdam : John Benjamins.
- QUIRK, Randolph et al. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Harlow (Royaume-Uni) : Longman.
- SOUESME, Jean-Claude. 1988. « La négation en anglais : forme pleine ou forme réduite ? » in *La négation : domaine anglais*. Travaux du CIEREC, 61 : 122-35. St Etienne : Université Jean Monnet.
- . 1992. *Grammaire Anglaise en Contexte*. Gap : Ophrys.

YAGUELLO, Marina. 1991. *Grammaire Exploratoire de l'anglais*. Paris : Hachette Supérieur.

CORPUS

BARNES, Zoë. 2000. *Bouncing Back*. Londres : Piatkus.

CHRISTIE, Agatha. [1951] 1990. *They came to Baghdad*. Glasgow : Fontana / Collins.

CORNWELL, Patricia. [1998] 1999. *Southern Cross*. Londres : Warner.

GREENE, Graham. 1938. *Brighton Rock*. Harmondsworth (Royaume-Uni) : Penguin.

LODGE, David. [1975] 1978. *Changing Places*. Londres : Penguin.

PINTER, Harold. [1960] 1991. *The Caretaker*. Londres : Faber & Faber.

The Practice. 1998-99. *Ties that bind*, 2ème saison, épisode 7. 20th Century Fox Film Corporation et David E. Kelley Productions, USA.

RENDELL, Ruth. [1989] 1990. *The Bridesmaid*. Londres : Arrow.

SPARK, Muriel. [1961]. *The Prime of Miss Jean Brodie*. Londres : Penguin.